

Je ne sais pas vous, mais moi, à chaque fois que je suis amené à lire ce passage de l'évangile de Matthieu, je sens au fond de moi un petit relent syndical...

Si si,

« À travail égal, salaire égal ! »

« Qui travaille plus, gagne plus ! », disait il y a quelques années un président de la république française.

Manifestement, en lisant le texte de ce matin, cette parabole décrit un cas choquant d'injustice salariale.

Quel est le patron d'entreprise aujourd'hui, qui oserait appliquer ce que Jésus propose dans sa parabole ?

Le jour-même, une bonne partie de son personnel se mettrait en grève !

Décidément, comme le dit la première lecture dans le livre d'Isaïe : « les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées »

Mais, si Jésus nous raconte cette parabole, c'est pour nous rappeler qu'à côté de l'équité sociale, il y a la justice du cœur et surtout la justice du cœur de Dieu.

Dieu est bon, et d'une bonté qui ne fait pas de comptes. Cela veut dire que sa bonté surpasse tout, y compris le fait que nous ne la **méritons** pas !

Cela veut encore dire qu'il faut que nous abandonnions une fois pour toutes notre logique de comptes : dans le Royaume des Cieux, il n'y a pas de machines à calculer les mérites, nous dit Jésus.

Ah que c'est difficile de nous débarrasser d'une logique de comptable !!

« Si tu ramènes un bon résultat en maths, tu pourras passer le week-end chez ton copain »

« Si tu réussis à réaliser le chiffre d'affaires budgété, tu auras une belle prime à la fin d'année »

Oui, dès notre plus petite enfance, nous avons baigné dans cette logique du mérite.

Ce matin, Jésus veut nous faire sortir de cette logique ; il nous dit : « l'amour ne compte pas. L'amour ne s'achète pas, l'amour est donné. »

Cela me rappelle un extrait du psaume 126 que j'aime beaucoup : « Le Seigneur comble son bien-aimé quand il dort !! » Oui, oui, vous avez bien entendu : « Le Seigneur comble son bien-aimé quand il dort ! ». Vous voyez bien qu'il n'y a aucun mérite là-dedans.

Ce même psaume dit encore : « En vain tu devances le jour, tu retardes le moment de ton repos, tu manges un pain de douleur... » Autrement dit : « ne calcule pas tes mérites et tes heures supplémentaires, Dieu te comble au-delà de tout ! »

Visiblement, la justice de Dieu n'est pas une justice de calcul comme nous pourrions l'entendre dans notre monde.

La justice de Dieu, c'est d'aimer, sans distinction, tous ses enfants de manière égale, c'est-à-dire infiniment et sans mesure.

Mais, si on veut bien regarder la vérité en face, elle devrait nous faire plutôt plaisir cette parabole... elle devrait plutôt nous rassurer.

En effet, qui d'entre nous peut se vanter d'être un ouvrier de la première heure ?

Qui que nous soyons, nous ne sommes tous que des ouvriers de la onzième heure !

Les ouvriers de la première heure récriminent contre le maître de la vigne dont ils ne comprennent pas la logique.

Tout comme les pharisiens récriminaient contre Jésus, trop accueillant à celles et ceux qui n'étaient pas les piliers du Temple ; tout comme encore le fils aîné murmurait contre le père trop accueillant pour le fils prodigue...

Quand la logique de Dieu est trop différente de la nôtre, la tentation qui nous prend c'est de contester.

Aujourd'hui, Jésus nous invite à aller plus loin que les lois de notre monde où tout se calcule et se paie. Il nous invite à le suivre sur le chemin de l'amour gratuit et désintéressé. Un amour qui ne nous donne pas de droits ni de privilèges par rapport à Dieu.

Un amour qui va jusqu'à donner sa vie.

Alors à chacun de se déterminer face à cette logique de Dieu.

Nous pouvons réagir comme les râleurs de la parabole et exiger avec colère et jalousie de recevoir ce qui nous revient à cause de nos mérites,

nous pouvons être ces revendicateurs qui exigent ce à quoi ils estiment avoir droit parce qu'ils ont obéi aux commandements toute leur vie, et revendiquer le ciel... !

Ou bien, sur le conseil de Jésus, nous pouvons préférer recevoir le « salaire » de la miséricorde, de l'Amour gratuit en abondance.

La question n'est donc pas d'être de la première ou de la dernière heure, mais simplement **d'être**.

Être dans l'heure présente, être dans la moment présent, accepter d'être humblement dans notre réalité !

Je suis aimé de Dieu gratuitement, tel que je suis ici et maintenant.

C'est ainsi que les derniers seront premiers et les premiers derniers.

*Père, tu nous envoies aujourd'hui travailler à ta vigne.*

*Aide-nous à le faire sans calculer notre temps.*

*Fais-nous comprendre que notre seul salaire sera d'avoir part à la plénitude de ton Amour dans la vie éternelle.*

*Amen*